République de Platon

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

16 Fichier(s)

Les mots clés

Grèce, Histoire antique, Politique

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, République de Platon, 1805-11-10

Lémonon, Isabelle

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8289

Présentation

Date1805-11-10
Date (calendrier révolutionnaire)19 brumaire an 14

Information générales

Languefr.
SourceFRADCO_ESUP378_4_131
Nature du documentmanuscrit autographe
Collation16 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit
Notice créée par Richard Walter Notice créée le 22/10/2025 Dernière modification le 31/10/2025

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8289?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8289?context=pdf

B 578

Ch. 19. Brunn. in Pl.

je veux parler de la République de Platon, et du dialogue en 10 livres qui en est le développement très long. Peut-être dira-t-il non pas seulement d'intéressant pour ancient, pour apprécier cet ouvrage — c'est un dialogue sur la justice, dans lequel, l'organisation d'une rép. se poursuit, à bien des égards, comme utopique, mais au moins comme recherche. — Les idées parfois brillantes, qui illustrent de cet ouvrage, les traits principaux, qu'on y trouve, ont leur intérêt, en quelques hypothèses telles, qu'elle tirer profit d'y chercher remarquer. — il n'est pas d'ailleurs, inutile d'observer, que quelques unes des institutions de quelques villes de grèce étaient, au temps de Platon, assez étrangères à l'état des mœurs des autres villes, pour qu'il fut permis, au philosophe de laisser avec son imagination, en supposant l'organisation d'un état. —

Platon dans le dialogue a donné les rôles principaux, au glaucon, au adimante, et à Socrate. je ne doute pas que les idées renfermées dans cet ouvrage n'appartiennent plus encore, à Platon qu'à Soc. — le philosophe n'a guère, se bornée en maximes, que les principes de la morale, et je ne crois pas qu'il ait jamais établi de système. —

L'intuition commence, par quelques réflexions sur l'origine de la justice, qui sont remarquables quelques unes d'utilité, mais non pas moins remarquables, pour la pureté de sentiments qui en apparaît. — Soc. appelle à éclaircir sur l'origine des idées de tel ami, propose, d'étudier la nature de la justice dans les sociétés, avant, de la considérer dans les individus, dans

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8289?context=pdf

même, que pour mieux dire, les lignes des caractères écrits en lettres fées, ou les étudier les des caractères plus grands, tels que l'illusion tout semblables. —

Ce qui donne naissance à la société, dit-il, c'est l'impuissance où nous sommes de nous suffire à nous mêmes, et de satisfaire nos besoins de beaucoup de choses. — ainsi le principe qui a été formation de la cité, en y réunissant des ouvriers de toutes genres. — Cette marche ne suffit pas tout seul toute, celle des sociétés primitives, où la division du travail, non seulement inférieure que lentement: mais dans un tout, où les villes ne forment une colonie dans une ville conquise, et mode de formation de la cité. une étranger les milles unes spirits.

Une classe dans cette cité dit surtout attirer l'attention, c'est celle des artisans, car la guerre, elle non moins intéresse l'humanité. — l'antiquité est toujours contente à cette conquête premier, des notions de tribus, de cités, ou de corporations, idées qui étonnent à l'ancien Polemaeus, et qui forment de l'hospitalité, une chose de sacré. —

Sec. Vocange de l'éducation de l'art guerrier, et de bordé dit prétend, qu'on n'entretienne pas dans l'enfance, de ces fables mythologiques conscient, qui leur permettraient de croire, que les dieux de leur mêmes, absolument le crime. — il veut qu'on ne croyât les Dieux existent que des hommes chastes, et qu'on n'enseigne ni les Mythologies ni les métamorphoses qu'on leur prête. —

Les rois des poètes, tout ce qui peut inspirer l'effroi de la mort en faire trouver des enfants, et tout ce qui suppose que les foiblesses dans les dieux, ou dans les hommes, car il ne nous paraît pas quand ses idées, il ignore la théologie de la nature. —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8289?context=pdf

toujours également sévère, Soc. préféra la dramatique, comme dans la gymnastique, il préféra toutes et pour d'imitation et surtout celle qui convient au théâtre.

Soc. prétend que les premiers dit la sentence, ne reconnaît d'autres objets que de la sensation impressionnant, que tous les poètes n'imitent aimant la droite raison, ce n'est établi entre elle, ce sens, un parfait accord. — Il veut que la musique, en tout lieu, ne se montre grave et un caractère grave, et modéré, mais en lui il ne voulait pas offrir aux regards rien qui manque de grâce, de caractère, de proportion, et de noblesse. La musique bien enseignée, elle infiniment prétient dans l'éducation, elle fait entrer de bonne heure dans l'âme, le sentiment du nombre, et de l'harmonie et en lui inspirant de l'autre sentiment pour les beaux, elle lui rend disposé à la vertu. — Soc. recommande que les enfants [illegible] dès leur enfance.

Il est une chose très singulière, que la manière dont Soc. et plutôt Platon traite de la gymnastique dans laquelle il comprend la médecine, comme relative aussi bien qu'elle à l'exercice, au soin du corps. il préfère pour les premiers que les exercices modérés, et propres à entretenir et fortifier les membres, pour la médecine, il défend le bain, un traitement des accidents, auxquels dans l'état de santé même, on est sujet, une maladie chronique lui paraît indigne de la station des citoyens d'Athènes. il faut tout en quelque sorte, à la médecine, de s'occuper d'un tel traitement, et même des malades qui se prêtent à des remèdes.

Les principes sur la vie intérieure ne sont que peu pris les mêmes bases, et l'opinion que je viens de rapporter pourrait être que dans cette esquisse de société, Platon ne prétend que des idées absolues. mais on trouve cette belle idée; il faut que l'âge ait mûri celui, qui devient juge, qu'il ait appris tard l'usage de la vie que l'injustice, qu'il ait étudié longtemps, non seulement les [illegible]

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8289?context=pdf

mais dans les autres, il est difficile de distinguer le mal du bien, plus que la connaissance, ou la justification que peut se procurer un homme rusé, ou l'emportement qui consommait dans l'injustice ou qui le croyait habile, ou pendant, ils apparaissent tels, quand ils sont seulement semblables — mais avec de l'argent dans leur, il trouvent quelle ignorance, cela d'autre, cela d'autre. — Avec la mechanceté ne peut se connaître soi-même, ni connaître la vertu, mais la vertu idée de la justification, ou d'un long usage des hommes, se connaître elle-même, ou connaître la vie. — ainsi la vraie prudence, le partage de l'homme vertueux, sera du mechant. —

Platon veut que les gardiens, magistrats, n'aient rien en propre, ne que leur vie soit commune comme leur repas. — il observe que les institutions des peuples, assignées par les lois, ou des repas publics, ont été observés pendant les siècles et partout ou en crète. — que la communauté est la base de toutes les sociétés de pure convention, comme les sociétés monastiques, ou comme les missions du Paraguay, où les sociétés étaient encore dans une sorte d'enfance. — les communautés peuvent subsister à la charme, mais chez un peuple plus ancien, les affaires étaient encore un état trop peu sûr, pour qu'il se fît plus que la force unie, qui toujours, prête à partager les billons, ou le matériel de l'agriculture, la nourrissait comme les esclaves. — l'homme de l'agriculture, est l'image de la sûreté du moyen âge des sociétés. —

Soc. nous a établi par la comparaison de la société, qu'il est que la justice dans l'homme résulte de la subordination établie entre les parties de son âme, ou de l'application, de chacune d'elles à remplir ses devoirs, il y a une partie de l'âme qui est plus noble, et qui est chargée de commander, dans les dispositions des [illegible]

(3) virtuelle des femmes, et des enfants, de telle manière importante qu'il faut nécessairement que l'on. y revienne avant de commencer la seconde tuyau. –

Il y a deux les apparences, des choses attendues, mêlées y trouve des choses belles, et vraies.

Il veut qu'on donne aux femmes la même éducation qu'aux hommes, afin de leur rendre capables des mêmes choses.

Il rappelle que les barbares avaient trouvé dans les Indiennes, qu'aux hommes pour vous, dans un gymnase, comme on l'avait conservé en Crète, et en Lacédémone.

Y a-t-il dans la société, dit l'on. mère, un emploi pour lequel les femmes n'aient pas reçu de la nature, les mêmes dispositions que les hommes? en la vérité, il admet, en général, l'infériorité. il veut exhorte que les mariages momentanés, se fassent à une certaine époque. que toute la jeunesse d'un même temps, regarde comme les pères, et mères, tous ceux et celles de 20. ans d'âge, en dessous. – l'on. néglige tout autre, les passions, et leur influence; mais il tient la souveraineté qu'il a, qu'il des hommes et des femmes, pour opérer d'elles, comme chez les autres peuples comme en arithmétique, on opère sur des nombres supposés avant que d'avoir comme l'algèbre. par nous faite de ses principes. Il veut qu'on expose les rejettons des couples les moins utiles, lorsque qu'il les propose. Mentalement de former une communauté il veut la perpétuer en une famille, et ne se soucie pas de des limites de famille, que la reproduction. il tombe une communauté religieuse, car il ne y a qu'une loi religieuse qui puisse contenir ainsi les mouvements, et la révolte des hommes

au reste, qu'on parle de la différence de l'éducation de nos femmes, à celle des femmes du temps de Platon, on comprendra qu'elle est bien

maintenant, beaucoup en celle des hommes. Dans ce cas Platon les voyait capables des mêmes choses. Les moeurs des f.ts permettent pourtant bien faire penser à Platon, qu'elles étoient peut-être nature inexpiable de la guerre. —

On interroge Soc. sur la possibilité de l'exécution. Il dit que la nature des choses, dit il, que l'exécution approche moins de la vérité, que l'idée. —

Soc. fait une digression, regarde l'amour comme la vérité comme la base de la Philosophie. Il dit que l'homme s'unisse intimement à cet amour, pour produire l'intelligence, qu'alors le Philosophe vit alors d'une véritable vie, il a de l'être, une vue claire, et distincte. — Le philosophe devient autant que la faiblesse humaine le permet, un homme divin, en imitant en toutes ses actions, par le commerce qu'il a, avec les objets divins entre lesquels, regnent un ordre admirable.

Soc. pense que le plan de la repub. sera toujours plus ou moins idéal, quand des philosophes présideront au g.t d'un état, et il doute que les gouvernants de la repub. soient philosophes. — car si l'idée du bon, est l'objet de la plus sublime des connaissances, si la justice, et les autres vertus, empruntent de cette idée leur beauté et leur utilité — Il faut donc toute une vie pour voir la justesse en vue duquel elles sont faites, qu'elle sera commune quand les conjectures toujours dans l'incertitude, et dans l'imprudence de l'intérêt en politique, ou du pouvoir de l'intérêt dans la pratique, sera jugée les plus inébranlables à ces égards, — comme il, que cette portion de la terre à laquelle nous devons tous conseils, ne connaît pas moins que bien que le commun des hommes. —

Soc. compare, tous les ~~[illegible]~~ du lieu, et tous les moyens de vision et de clarté, aux facultés intellectuelles, et il dit tout d'un point certain que ce que regarde les ce que nous connaissons. Lorsque

de la vérité, ce qui donne à l'âme la faculté de connoître l'idée du bien, elle est le principe de la science et du vrai comme est l'intelligence. quelque belle que soient la science et la vérité, vous pouvez penser qu'elles sont créées de vous trompez, que l'idée du bien les surpasse en beauté. et comme dans le lieu visible, on peut dire que la lumière, et la vue, quoique leur traits se ressemblent avec le soleil, mais qu'il est faux de dire qu'elles sont le soleil. de même, dans le lieu intelligible, on peut regarder la science et la vérité comme des images du bien, mais on avoit tort de prendre l'une, ou l'autre, pour le bien même, dont la nature est d'un genre infiniment plus élevé.

Socrate continue de l'état de la nature humaine pour rapporter à la science, une ignorance, sous cette allégorie. il suppose des hommes enfermés dans un souterrain, le dos tourné à la lumière et ne voyant que des ombres projetées par la lumière du jour sur le fond. il compare les notions qu'ils commencent à y acquérir, et celles d'un de leurs compagnons, qui ayant été délivré, et ayant vu le jour, revient dans la caverne. il ne pouvoit ni se faire entendre, ni entendre lui même.

Socrate considère la science des nombres, comme seule de celles qui conduisent à la connoissance de la vérité, en ce qu'elle oblige l'âme, à se servir de l'entendement, pour connoître la vérité. l'unité absolue ne se pense considérée, et calculée par elle même par abstraction. l'état. n'avoit point de terme unique représentatif d'une idée.

la géométrie a pour objet la connoissance de ce qui est toujours, et ainsi elle oblige l'âme, à porter ses regards qu'elle fixe sur le grand sur les choses d'ici bas. — l'astronomie est également utile. ce les avantages principaux de ces sciences, elles purifient et raniment l'organe de l'âme, étouffé, et aveuglé par les autres opérations de la vie.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8289?context=pdf

et tout la partie de la géométrie qui regarde les solides
étoit prise comme. on a attribué à Platon la disposition de la
mais c'est à Archimède que les plus belles découvertes en géométrie
ont été dues. — Soc. en glaneur, voulant cependant regarder ici
comme comme, une partie de la géométrie, qui, disoient ils, ne
peut manquer de rendre bienfait. il fonde le plus bel éloge de
cette science, en parlant des progrès qu'elle a fait tous les jours. — mais en quoi Soc. prétendoit Socrate qu'il
faloit chercher dans ces sciences, c'est les rapports éternels —
l'astronomie, et la musique sont les seules, disoient les pythagoriciens
on trouve bientôt ce g.d précepte d'éducation. on gagne par
l'esprit de calcul dans les leçons que vous leur donnez. faites plutôt
qu'elle l'instruise en jouant. par là vous serez plus apte à
connoître les talents d'un chacun. —

Démocrite dit Soc. comparant tout à tout, les changements qui
séparent dans les g.ds ou caractères que les passions, ou les circonstances, ont
dans la caractère des hommes, et très bien, en remplit de portraits
dans l'étonnante vérité, annonceroit non g.d connoissance de l'âme
humaine. — il y dit, que la dépendance engendre la servitude et la
liberté. — dans toutes ces citations on a vu que Platon est rien qu'un plagiaire
modeste, et surtout celui de son tirer. — ne vous contentez pas de vérité
le tirer, dit il, de sur le chemin, et objecte en le plus dans l'oisiveté, un
vil flatteur, qui rampe devant les hommes les plus méchants. —

Ce qui est le plus avantageux à l'homme c'est qu'il
le plus de rapport avec la nature. la science, la sagesse, la raison
sont donc le plaisir de l'âme. — si les hommes se sont accordés à mettre
de la distinction, entre les actions honnêtes, et les actions honteuses, c'est
que les uns soumettent la partie animale de l'homme, à la partie
raisonnable, ou platon divine, et que les autres assujettissent la partie raisonnable
à la partie, celle qui est donc, ou apprivoisée.

Le 10.e livre est une critique des poètes, que je trouve injuste. Soc. leur
reproche de n'avoir jamais rien dit de vertueux ou de grand, mais

par l'oeuvre du principe. je parle à ce égard d'une manière bien opposée. tout vers vers une harmonie qui charme l'âme et la rend contente, et paisible, et si pénètre de tout ce qui est bien. — Chaque chose, et l'intérêt, du lieu. par le principe de corruption qu'elle porte en elle, de sorte qu'il ne meut rien par la force de la détruire; il reste rien qui soit capable de la ruiner. —

Platon termine son dialogue, par une [illegible] sur l'essence de l'âme, et sur son immortalité. pour bien la moitié du mythe, dit il, il faut faire une réflexion, sur chose. Vers les quelles elle tend, et vers objets dont elle recherche le commerce, et cette lumière ouverte qu'elle a, vis à vous ce qui est divin, immortel, éternel. — il rapporte entière, la vie que fait un ennemi de la Matière de ce qui l'empêche aux enfers, des punitions des méchants, des récompenses des bons, des fonctions des purgatoires, et d'un retour des âmes sur la terre et à le moment, elles seront obligées de choisir leur nouvelle destinée le choix fait, on boit de l'eau d'oubli, et c'est à ce qui en buvaient trop, ne conservaient aucune espèce de notion de passé, en reparaissant sur la terre. —

Plusieurs dialogues de Platon, ne sont pas traduits en français entre autres, le Timée, et le Critias, dont l'histoire est le sujet. le Timée est le beaucoup d'esprit, sous l'intuition, du traité de l'âme du monde, que nous avons. — le Critias, est aussi intitulé du nom d'un légende de Platon qui lui avait tout dit ce que dans sa jeunesse, il avait lui même, appris de Solon, lequel avait recueilli ce qu'il racontait, d'une bouche d'un lège d'Egypte. —

Plutarque a fait un bel éloge de ce morceau que Platon n'achève point. — il le compare tel qu'il est au temple de Jupiter olimpien, en Sicile, qu'à la main des hommes n'a terminé

prime, ce qui demeurait à l'admiration des siècles, comme un des plus beaux monuments des conceptions humaines, et surtout ce qu'on disait lui même, avoir écrit en vers sur la sagesse d'après ce que lui avait enseigné le Prêtre d'Egypte, qui jouait en lui, on a toujours regardé la Atlantide, et la cité, comme du reste du dialogue intitulé de la Repub. Platon y propose l'exemple d'un peuple heureux, et sage, qui s'est perdu par orgueil, et la gloire, en s'écartant de ses institutions. — Ce tableau a tenté, et stimulé l'illustre Bailly, l'hypothèse ingénieuse et savante, qu'il a fondée sur l'existence d'un peuple qui de temps immémorial, avait été en état d'instruire toutes les nations que l'histoire de l'antiquité nous présente tour à tour, éclairées, et barbares, mais ne suffirait-il pas d'opposer que l'homme d'après sur la terre avec la jouissance des facultés qui appartiennent à l'entendement et son être, s'est multiplié dans un climat, qui pourvoyait à ses besoins, et lui permettait de conserver ses premiers principes. — toutes les notions de Chaos, de Titans s'effacent peu à peu, à mesure que le genre humain s'écarte de son berceau, mais il est toujours possible qu'il les conserve qu'il guide ses pas incertains. — il paraît d'ailleurs incontestable que les liens du Conservé par la sainte tradition de parents, et amitiés, n'ont jamais été barbares. —

La traité des lois de Platon, est un dialogue en 12 livres, dont les interlocuteurs sont, un Spartiate, un Crétois, et Platon, sous le nom d'un athénien. — Dans ce morceau Platon s'efforce de donner des lois pareilles, comme colonie, que celles

supposer, qu'il doit conduire bientôt et si loin de sa patrie on y trouve également chez les plus pratiques que dans la Philosophie de la Rép. et si l'on y joint, peut-être, pour destiné et fournir un plan de g.t

Les anciens ont vu de tout temps, quand ils étaient sur le point de périr l'objet. — ils n'avaient aucune idée de la liberté individuelle, puisque l'esclavage domestique, l'emploi universel interdit à la société humaine, non seulement dans la pratique mais aussi dans les opinions de tout temps, comme l'explique Platon dans les Lois. — ils n'avaient aucune idée d'un grand état, d'une puissance étendue. Les satrapies étaient gens, circonscriptions, et tout y cela, les guerres de g.t? toi même en jugeant aussi, gênée sorte d'organisation, les empêchait d'y rattacher. — tous les grands écrivains sur les g.ts ont cru pour grand que l'idée d'une institution monastique. Des regards publics, une surveillance exacte, sur toutes les actions, non du citoyen, mais de l'homme. — une éloignement extrême pour toute espèce de commerce, en vain, ou politique, sur l'agriculture même. Dans Sparte, que le progrès de l'esclavage, et d'opprimer l'homme appelant, en l'éloignant de soi, sur lequel pesa une main qui n'est pas libre, en en l'éloignant de sein de la terre pour commander, il le prive comme entière des meilleures facultés, et de les plus salutaires attributs. —

Platon proposa d'éloigner la nouvelle colonie de la mer; il en bannit tous les spectacles. il interdit les voyages, au moins d'une permission expresse, pour ceux qui ont atteint l'âge de 40 ans — je ne conceis pas comment des hommes [illegible]

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8289?context=pdf

tout tombât comme d'entre tous pour l'esprit, dans cette immense
que les institutions pendant une vie entière et la force du Chaos. —
tout chez relation dans le monde. quand les institutions sont
les meilleures possibles, elles ne sont que approximativement
actuel du corps politique, en laissant une ancienne longue vie
à ses futurs destins, elles la minent, elles l'approfondissent,
mais elles ne la brisent pas en une seule révolution sur un plan
non préjugé, existera longtemps dans commerce. mais elle
devient commerçante, si elle a des objets d'échange, ce que
des vieillards viennent la visiter. — bien, grâce à la monnaie
pol, jusqu'à tant, où l'opulence, et égalité, en même temps
des patriciens, pour partout ensuite, non genre que lutte de la
rapidité. rendre alors indispensable. sparte ignorante, mythe
compte pas de citoyens plus savants que leur cité, tient que
les grecs d'homère qu'elle avait possédé les premiers, furent
les seuls vrai, digne, de toute l'admiration du genre. —
il n'y avait quelque point d'arts connus, quand lycurgue
avait proclamé l'égalité, et la lyre des spartiates, d'avec une
harmonieuse, quand ~~[illegible]~~ les phrases chansons longues ~~[illegible]~~ accordées à celle de
thergandre. —

quoiqu'il en soit. on trouve dans le dialogue de loix
de platon, des renseignements précieux à recueillir, et calomnies
de grandeur, qui tient à son amour pour la beauté, dans les
ouvrages portent l'empreinte, et à l'élévation que tout idéal
religieux donne à tout ce qu'il dispose. — les chemins des
conceptions, se rattachent toujours dans le ciel, et dans les lettres
mêmes, il ne lit que les théories des mouvements, et de vérité des lois
vérité en les notions célestes, par le dieu, de qui toute vérité procède. —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8289?context=pdf

13 Platon, dit, dans le traité que les Crétois avaient établi la fête de Ganymède, pour exercer les plus énormes des attentats, contre la nature. —

On voit dans tout cet dialogue, que les banquets étaient minutieusement réglés, et que ils étaient tellement dans les mœurs de ce temps, que les législateurs, ou publicistes y donnaient une grande importance. on ne savait point en faire dans la grèce. Platon dans le dialogue fait une longue dissertation, sur les banquets. il veut qu'ils servent à faire connaître les caractères. — il détaille ensuite sur les arts. il voudrait qu'on réglât les chants, et les poèmes, comme en egypte, où, dit il, il n'est permis ni aux peintres, ni aux artistes, d'inventer d'autre genre de chose, que ceux des ouvrages de peinture, et de sculpture faits depuis 10.000 ans, et de la lettre, qui n'est alors ni plus belle, ni moins belle, que celle d'aujourd'hui, et on a été travailler sur les mêmes règles. elle n'admettait, dit il, la Crétois. — véritablement, on pourrait traiter ici des arts, et de ce qui les conduit à la perfection. il suffit peut être de rappeler que chez les egyptiens tout était profession, et que chez eux, on faisait tout d'autre, une statue, comme dans nos manufactures modernes, ou enfin une tapisserie. — Tous ces monuments supposent de belles conceptions, mais la perfection de leurs détails, offrait d'un concours immense d'artistes. il était exclusif le lotus sacré qui couronne le nil, et les fantastiques enfans de l'allégorie, donne l'effet de si nombreuses différences les arts. —

je ne saurais pas qu'on ne guitte apporté le génie des arts, et qu'il ne soit sorti assez facile de la détourner de son — les enfans ?

ronte, ce travail impitoyable de rattachement d'un sauvageon. mais
cette grâce travaillée dans ce domaine est peut-être bien moins
ce que vous pensez que vous l'apprenez quand vous taillez
ce pauvre barbare qui fait les pommes, car on greffe difficilement
d'un arbre sur l'autre, les fleurs qui vous paraissent destinées
pour notre agrément. ce sont les accidents qui permettent de
stériliser le verte. mais on peut toujours arracher un fleur, ou
la gâter. —

Plat. insiste longuement pour que la poésie lyrique, ou
tout les arts, ne servent que la vertu. —

Plat. avait vu en ce les littératures modernes, que l'objet de l'art,
était l'imitation. — Il ne paraît qu'il n'aimait pas la musique
instrumentale, qui devait avec la mode de son temps. elle l'effeminait
il, d'une ignorance grossière, on dirait vain attention, le
jeu de la lyre, ou de la flûte, autrement que pour accompagner
la danse, ou le chant. — on a donné, dit il ailleurs, le nom de
musique, à cette partie du chant, qui regle la voix, pour
imprimer l'âme, ou lui inspire l'amour de la vertu. —

Platon suppose que le genre humain a été détruit plusieurs
fois, par différentes manières, ou surtout par un déluge, qui fit périr
toutes les nations, de sorte, dit il, qu'on ne sait pas remonter au
plus de 1000. ou de 2000. ans, les découvertes, qu'on attribue, à
Dédale, à orphée, à Palamède, Marsyas, amphion, et aux
les autres auteurs de ces découvertes, qui ne sont rien, qu'on
oublie d'un jour. — il cite le partage de l'Odyssée sur l'état des
hommes, après le déluge. = les Cyclopes, ne tiennent point de conseil ou
commun, ou ne rend point chez eux, la justice. ils demeurent dans les
cavernes profondes, sur le sommet des montagnes. là chacun donne
des loix à sa femme, ou à ses enfans, de manière qu'ils ne peuvent les voir les uns des
autres. —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8289?context=pdf

La perfection suprême, dit Plat. vaut entre choses, que le plus beau et le plus parfait des accords, et se rende possible, quantum quotidie vivit, la droite raison. —

Platon fait prendre l'exposition des lois qu'il donne à sa petite colonie, d'un long récit, sur l'histoire, l'origine, l'antiquité, de sa patrie et sur leur histoire. il attribue quantum ... Dieu fait nous juste distribution de l'intérêt, et de magnif. et [illegible] la grande compagnie, et la correspondance, qui devient regard entre les membres de l'état. — Mais en général aucune loi vaut l'amour de l'ancien mortel, et pratique toutes les affaires humaines, sont entre les mains de la fortune. —

Platon ne donne pas qu'il y ait plus de 5040. familles dans sa Cité il change les magistrats, arrête le mouvement de la population, et détermine son état.

Les détails sont intégrés entre Platon, et sur les repas publics où il appelle les femmes, et sur la possibilité de les appeler à la guerre, à l'âge de 50. ans, et sur le détail de la condition [illegible] des esprits, de leurs divertissements, et divertissements tous incorrectes. — La morale de cet ouvrage, et quelques détails curieux qu'il renferme, en font le plus g.d mérite. —

Il y a quelques apparents [illegible] sur l'éducation Plat. voudrait qu'on fait [illegible] il trouve à gêner l'éducation effeminée des rois d'Orient, gêner l'éducation contraire des rois d'Égypte, et misantropes, mais il veut [illegible] plus moins jusqu'à l'âge de 17. ans, et éloigné de toute chasse et tout chagrin, pour leur inspirer des mœurs douces, et un caractère paisible. — il veut que les rois de droite aux exercices, et des 2. mains. il leur fait enseigner les mathématiques. il veut que les femmes y soient aussi appliquées, et que la législation prévoie l'âge des jeunes. — il veut que comme en [illegible] le [illegible] approximation

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8289?context=pdf

jusques les éléments des calculs, &c.

Plat. admet des châtiments sévères contre ceux qui manquent au culte des dieux. — L'habitude de maltraiter des esclaves, jusqu'à tolérer des punitions de tous genres, même pour les hommes libres dans l'antiquité. —

L'astronomie, ou la philosophie, est un nombre d'éléments où les mêmes philosophes, dans lequel Plat. s'efforce de démontrer, qu'elle est la science qui nous rend dieux. Il en personnifie une qui, à cet égard, ne la satisfait pas. Il qualifie enfin de la connaissance des nombres, qui la conduit à l'étude des astres. — Cette dernière qu'on reconnaît les vérités sommaires dans les entretiens antérieurs il y a des dieux. Leur providence s'étend à tout, à une petite chose près. Chez, ce qu'on regarde, étant contre les règles de la justice. Platon développe ce qu'il avait indiqué dans le dialogue de Phédon, qu'après une autre, une même intelligence qui légifère partie en que ces astres sont d'une grandeur prodigieuse. Le soleil par exemple plus g.d que la terre, je ne doute pas que les détours de Plat. n'aient été le résumé des connaissances astronomiques, métaphysiques, morales, ou même physiques en bien des égards. Il y parle avec emphase des puissances du ciel, qu'il nomme le soleil, la lune, les étoiles, le matin, celles du soir, ce qu'il appelle nous des planètes, quelques uns de ces puissances nommé par de noms, c'est que ce dieu découverte avec barbare. Cette en chaleur que la beauté du ciel attire d'abord l'attention des hommes. — Plat. suppose à la jeunesse en avant les sciences, tout ce qui constitue notre spirituel, ce notre sagesse. On ne pense, dit-il, enseigner la sagesse qu'après la direction de l'âge autrement il faudrait entière un peu l'apprendre. Ce Platon confond l'astronomie, et la science des nombres, [illegible] Pythagore, qui y cherche dieu, qui cherche le type de toute justesse, de toute harmonie, ce qui nous rendrait parfaitement par de tel effet de l'homme devenu être simple de multiple qu'il est, d'acquérir un bonheur ineffable. —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8289?context=pdf